

un cycle, que de la machine...  
C'est là que se trouve le...  
C'est là que se trouve le...  
C'est là que se trouve le...

# Bureaux de Bienfaisance

## UNE CONFÉRENCE D'ALICE BRON

Notre amie, la citoyenne Alice Bron, membre du Bureau de bienfaisance de Monteban-sur-Sambre, a fait la semaine dernière, à Gand, une très intéressante conférence sur l'introduction des femmes dans les administrations des Bureaux de bienfaisance et l'organisation d'une caisse municipale de secours mutuels.

Ce qui nous a surtout frappé dans cette conférence, c'est l'analyse des griefs formulés par Alice Bron contre le personnel masculin des administrations belges et ceux invoqués par elle à maintes reprises, dans le *Tribuneur* notamment, contre celles des administrations françaises.

« C'est nous, dit-elle, à une heure assez avancée, deux individus ivres se précipitent chez une jeune indigène. Sous le prétexte qu'ils étaient employés du Bureau et qu'ils avaient pour mission de se rendre compte de l'état des literies, ils s'approchent du lit dans lequel étaient couchées les deux filles, et les découvrent. »

« Une autre fois, c'est une orpheline croupie, abandonnée par son amant, chassée de la maison où elle était servante et qui, ayant épousé des petits économes, en vient à demander assistance, faisant remarquer que sans parents ni amis, elle meurt de faim et n'a même pas une loque pour l'enfant qui va naître. »

« Une autre fois, c'est une orpheline croupie, abandonnée par son amant, chassée de la maison où elle était servante et qui, ayant épousé des petits économes, en vient à demander assistance, faisant remarquer que sans parents ni amis, elle meurt de faim et n'a même pas une loque pour l'enfant qui va naître. »

« Les secours, dit-elle, à une heure assez avancée, deux individus ivres se précipitent chez une jeune indigène. Sous le prétexte qu'ils étaient employés du Bureau et qu'ils avaient pour mission de se rendre compte de l'état des literies, ils s'approchent du lit dans lequel étaient couchées les deux filles, et les découvrent. »

# DERNIERE HEURE

## MORT DE LÉOPOLD JACOBY

Zurich, 25 décembre. Léopold Jacoby, le poète socialiste, né en 1840, à Leuzenbourg (Poméranie), vient de succomber à l'hôpital de Zurich, après une longue maladie, encore dans la force de l'âge.

C'était un lettré. « Akademisch gebildet », comme dit Herwegh, le poète des démocrates de 1848.

Après les études universitaires qu'il fit comme boursier, Jacoby gagna chétivement sa vie en faisant à Berlin le reportage parlementaire pour une agence de correspondance.

En même temps, il donnait des leçons particulières. Il séjourna ensuite successivement à Trieste, à Boston (Etats-Unis), où il enseigna pendant plusieurs années la littérature allemande. Il dut quitter sa chaire et l'Italie en 1892, après une attaque d'hémiplegie et se retira à Zurich, où il vivait en envoyant des correspondances aux journaux socialistes d'Allemagne.

Il était le véritable et grand poète socialiste allemand.

Il a écrit, en dehors de ses œuvres purement socialistes, un ouvrage « Que la lumière soit » très apprécié. On cite encore de lui dans le même domaine *Comité*, *Poème indien*, et ses *Lieder allemands d'Italie*.

## Sinistres maritimes

Alger, 25 décembre. Une collision a eu lieu entre le « Belle-Rophon » sortant du port à une heure du matin et le « Emile-Héloïse » venant de Bougie.

Le « Emile-Héloïse », coupé en deux, coula en deux minutes. Six indigènes, un chauffeur, le juge de paix de Djidjelli et son fils, disparurent; le chef mécanicien est mort en arrivant à terre.

## Les impôts en Italie

Rome, 25 décembre. Le total du produit des impôts du 1er juillet au 30 novembre accuse une augmentation de 12 millions sur celui de la période correspondante de 1894 et une plus-value de 2 millions sur les prévisions du budget. Cette augmentation est fournie en partie par le produit des nouveaux impôts mis en vigueur à partir du 1er juillet, et en partie par les droits de douane sur les céréales, dont l'importation a été plus considérable par suite de la très mauvaise récolte.

## L'ASSURANCE OUVRIÈRE

Berne, 25 décembre. La question de l'assurance obligatoire ouvrière contre la maladie et les accidents, nous le savons, vient en discussion dans la session extraordinaire des Chambres fédérales.

## Congrès socialiste interdit

Budapest, 25 décembre. Les autorités hongroises ont interdit le congrès socialiste convoqué pour le 27 décembre à Budapest. Les organisateurs de cette réunion feront des démarches pour obtenir l'autorisation de convoquer le congrès pour une date ultérieure.

# DERNIERE HEURE

## MORT DE LÉOPOLD JACOBY

Zurich, 25 décembre. Léopold Jacoby, le poète socialiste, né en 1840, à Leuzenbourg (Poméranie), vient de succomber à l'hôpital de Zurich, après une longue maladie, encore dans la force de l'âge.

C'était un lettré. « Akademisch gebildet », comme dit Herwegh, le poète des démocrates de 1848.

Après les études universitaires qu'il fit comme boursier, Jacoby gagna chétivement sa vie en faisant à Berlin le reportage parlementaire pour une agence de correspondance.

En même temps, il donnait des leçons particulières. Il séjourna ensuite successivement à Trieste, à Boston (Etats-Unis), où il enseigna pendant plusieurs années la littérature allemande. Il dut quitter sa chaire et l'Italie en 1892, après une attaque d'hémiplegie et se retira à Zurich, où il vivait en envoyant des correspondances aux journaux socialistes d'Allemagne.

Il était le véritable et grand poète socialiste allemand.

Il a écrit, en dehors de ses œuvres purement socialistes, un ouvrage « Que la lumière soit » très apprécié. On cite encore de lui dans le même domaine *Comité*, *Poème indien*, et ses *Lieder allemands d'Italie*.

## Sinistres maritimes

Alger, 25 décembre. Une collision a eu lieu entre le « Belle-Rophon » sortant du port à une heure du matin et le « Emile-Héloïse » venant de Bougie.

Le « Emile-Héloïse », coupé en deux, coula en deux minutes. Six indigènes, un chauffeur, le juge de paix de Djidjelli et son fils, disparurent; le chef mécanicien est mort en arrivant à terre.

## Les impôts en Italie

Rome, 25 décembre. Le total du produit des impôts du 1er juillet au 30 novembre accuse une augmentation de 12 millions sur celui de la période correspondante de 1894 et une plus-value de 2 millions sur les prévisions du budget. Cette augmentation est fournie en partie par le produit des nouveaux impôts mis en vigueur à partir du 1er juillet, et en partie par les droits de douane sur les céréales, dont l'importation a été plus considérable par suite de la très mauvaise récolte.

## L'ASSURANCE OUVRIÈRE

Berne, 25 décembre. La question de l'assurance obligatoire ouvrière contre la maladie et les accidents, nous le savons, vient en discussion dans la session extraordinaire des Chambres fédérales.

## Congrès socialiste interdit

Budapest, 25 décembre. Les autorités hongroises ont interdit le congrès socialiste convoqué pour le 27 décembre à Budapest. Les organisateurs de cette réunion feront des démarches pour obtenir l'autorisation de convoquer le congrès pour une date ultérieure.

# DERNIERE HEURE

## LA QUESTION D'ORIENT

Vienne, 25 décembre. On mande de Constantinople. On affirme que Zia-pacha a été mandé au palais avant son départ pour Berlin, pour recevoir un message télégraphique du Sultan pour l'empereur Guillaume relativement aux affaires de l'Asie-Mineure, ainsi que des cadeaux à offrir en reconnaissance de la bienveillante attitude du gouvernement allemand.

Le gouvernement a envoyé hier six nouveaux bataillons de régulars à Zeltoun avec de nombreuses munitions. Il a donné l'ordre d'armer toutes les populations musulmanes voisines.

On s'attend pour le mois prochain à un mouvement des révolutionnaires en Macédoine où quelques points sur le Rhodope sont déjà occupés par les instrugs. La nouvelle du débarquement et de l'occupation du port de Mersine par les Américains paraît confirmée.

## ARRIVÉE DES RAPATRIÉS

Grenoble, 25 décembre. Une manifestation s'est produite ce soir à l'arrivée du train spécial ramenant 15 officiers, 48 sous-officiers et 124 hommes du 40<sup>e</sup> chasseurs, rapatriés de Madagascar.

De nombreux officiers et les autorités attendaient à la gare. Sur le parcours de la gare à la caserne, toutes les rues étaient pavées. La foule les acclamait chaleureusement.

## Même les antisémites

Berlin, 25 décembre. Le rédacteur d'un journal antisémite, le *Deutscher Generalanzeiger*, qui professe hautement ses opinions monarchistes, vient d'être condamné à trois mois de détention pour lèse-majesté par le tribunal correctionnel de Berlin. L'article incriminé était dirigé, comme d'habitude, contre les juifs, mais il s'adressait aussi à l'empereur, auquel il reprochait son entourage infidèle, disait-il, aux juifs qui exerçaient ainsi sur Guillaume II leur néfaste influence.

Le tribunal a admis que le prévenu, dont le loyalisme n'était pas contesté, n'avait pas eu l'intention d'offenser l'empereur, mais il a été d'avis que l'exercice de zèle pouvait, au sujet de l'empereur, être considéré comme un objet purement politique, la représentation proportionnelle.

## Les Socialistes Suisses

Berne, 25 décembre. A côté des assurances et de la nationalisation des chemins de fer, qui ont occupé le Congrès du Parti socialiste suisse, il a discuté un objet purement politique, la représentation proportionnelle.

## L'EXPOSITION DE 1900

Paris, 25 décembre. La commission de l'Exposition de 1900 s'est réunie ce matin pour continuer la discussion du projet qui lui a été soumis par le gouvernement et entendre les délégués du conseil municipal de Paris.

## LES ENFANTS EN BAS-ÂGE

Paris, 25 décembre. La direction générale de l'hygiène publique s'est heurtée à de nouvelles difficultés pour assurer, au point de vue de l'hygiène médicale dans nombre de départements, l'exécution de la loi sur la protection des enfants en bas-âge.

# DERNIERE HEURE

## REGIONALES

## L'ODYSSÉE D'UN DESERTEUR

Amiens, 25 décembre. Le conseil de guerre d'Amiens vient de juger une affaire qui n'est pas banale; c'est l'odyssée d'un déserteur qui s'est terminé d'une façon heureuse pour lui.

Gustave-Auguste Mansard, — c'est le nom de l'accusé, — était sergent-fourrier rattaché au 67<sup>e</sup> de ligne à Soissons.

Au mois de février 1897, à la suite de nombreuses absences illégales, notre forger se voyait enlever « ses sardines », il se cassa de son grade.

Après un séjour de quinze mois chez nos bons voisins, Mansard, pris sans doute de remords, se livra à un acte de naissance au nom de Lefèvre, qu'un sien ami lui avait prêté, et contracta au bureau de recrutement de Lille un engagement de cinq ans pour la légion étrangère.

Dans ce nouveau régiment, Mansard se conduisit comme un moment d'égaré. Il prit part, en effet, aux campagnes du Tonkin et de Cambodge et l'on peut voir briller sur sa poitrine la croix du Cambodge et la médaille coloniale avec l'agrafe du Tonkin.

Aujourd'hui, l'ancien fourrier du 67<sup>e</sup> de ligne compte seize années de service et se livre à son métier. Dans un combat au Tonkin, il sauva un sergent (frappé mortellement sous le feu de l'ennemi).

## COUPS DE COUTEAU

Valenciennes, 25 décembre. Hier soir, à 10 heures 1/2, les nommés Dupas Alphonse, 53 ans, terrassier, demeurant rue de l'Indépendance, 57, et Dufont Clovis, 37 ans, plafonneur, sortaient en discutant de l'estaminet, rue Sallé-Comte, où ils venaient de se rencontrer et se querrelèrent, lorsqu'ils furent pas de cet établissement Dufont reçut de Dupas un coup de couteau dans le biceps du bras droit.

Malgré la gravité de sa blessure Dufont terrassa son adversaire, mais il dut bientôt le lâcher, tant il perdait de sang par sa blessure. Pendant cette lutte, Dupas frappait toujours le crâne de son adversaire avec les poignées de sa hache.

## DRAMATIQUE SUICIDE

Aire, 25 décembre. M. Lucien Carton, âgé de 44 ans, natif d'Aire-sur-la-Lys, avait quitté cette ville depuis quinze ans pour habiter Paris et n'avait jamais donné de ses nouvelles. Il y a deux jours, on le vit revenir à Aire et se présenter dans la ville, cherchant à se faire connaître avec ses concitoyens, qui l'avaient quelque peu oublié.

## LE DRAME D'AIX-NOULETTE

Aix-Noulette, 25 décembre. On nous envoie de cette commune les nouveaux renseignements que voici: Le meurtrier Lethiot n'est pas encore retrouvé; des battues organisées par les gardes dans le bois d'Aix n'ont pas donné de résultat. L'instrument dont il s'est servi pour frapper sa femme, un ferrement, a été retrouvé à 50 mètres de l'endroit où avait eu lieu le drame.

Marieje depuis 24 ans à Lethiot, sa femme.

# DERNIERE HEURE

## UN VIOLENT INCENDIE

Escaudain, 25 décembre. Un violent incendie a éclaté dans la brasserie de M. Laderrière à Escaudain. La violence du feu était si grande, qu'on n'eut qu'à peine le temps de retirer le matériel et le feu ne s'éteignit qu'après avoir fait de nombreuses constructions voisines.

Les pompiers, commandés par leur capitaine M. Laderrière fils, furent admirables de dévouement. L'officier s'est tenu dans un grenier jusqu'à la dernière extrémité, jetant par la fenêtre les sacs de grain, mais qui s'y trouvaient.

La cause du sinistre est inconnue. Les pertes, très importantes, sont couvertes par une assurance.

## DRAME D'AMOUR

Abbeon, 25 décembre. La nommée Poulain Marie, 22 ans, servante à Paris, ayant appris que son amant devait se marier à Abbeon, était revenue. Ayant rencontré son amant avec qui elle avait un enfant, elle lui jeta du vitriol à la figure.

Le vitriol a été atteint ainsi qu'une partie de la figure. Les blessures sont très sérieuses. Marie Poulain vient d'être arrêtée.

## LES GRÈVES D'HALLUIN

Halluin, le 25 décembre. La journée a été très calme à Halluin. Aucune entente n'a été conclue devant avoir lieu les ouvriers et les patrons.

Aucune animation dans les cabarets, les tisserands qui travaillent encore préfèrent aider les grévistes que de dépenser leur argent à boire, c'est du moins ce que beaucoup d'entre eux nous ont affirmé.

Tout le monde à Halluin conserve confiance en l'issue de la grève; il est vrai que les nombreux secours qui parviennent aux ouvriers confirment nos prédictions en assurant pour bien longtemps encore l'existence de tant de malheureuses familles que l'on a vu affamer.

Dans la journée d'hier des quêtes ont été faites dans toutes les localités environnantes. De nombreux grévistes de Roubaix se sont rendus à Roubaix et ont fait une recette fructueuse aux abords du théâtre Deschamps, ou avait lieu la conférence organisée par la Libre-Pensée de Roubaix.

Les tisserands de Roubaix-Tourcoing ont répondu à notre appel et ont compris que la situation des camarades d'Halluin méritait d'attirer toute leur attention. La déléguée gréviste d'Halluin amènerait fatalement une recrudescence dans les salaires des tisserands des villes voisines.

Ces courageux citoyens se chargent de faire des quêtes dans les fabriques, des listes de souscription se trouvent dans tous les cabarets de nos amis et se courent rapidement.

Aux provocations des patrons d'Halluin; à une exploitation honteuse et qui ne peut qu'être considérée comme un vol, les ouvriers et tous les honnêtes gens répondent par un élan de solidarité générale et sont unanimes à déclarer les insulteurs d'ouvriers qui après s'être enrichis des sueurs de ceux qui les servent semblent se moquer des misères qu'ils sèment autour d'eux.

Une liste de souscription a produit la somme de 19 fr. 55 qui a été remise aux grévistes par un citoyen de Roubaix. Nous avons reçu: Oelcker Louis, dit le Prince, 50 centimes; 3 de ses camarades, 75 centimes.

Au nom des ouvriers, au nom de leurs familles, nous remercions les généreux citoyens qui s'intéressent au sort de ces malheureuses victimes.

# FEUILLETON N° 80

## L'ALBINOS

PAR HENRI DEMESSE

Suite du Testament Volé

DEUXIÈME PARTIE

La cour était déserte. Les laborieuses étaient encore à table. D'ailleurs, l'Albinos allait et venait partout dans la ferme, où chacun s'était habitué à ses manies, sans que personne s'avisa de contrôler ses actes... Il s'approcha du puits.

« Allons-y, et en douceur ! Il s'agit de ne pas détériorer le monument. »

« Non sans difficulté. Il souleva la pierre, la déjorna et la fit glisser hors de son alvéole... Le gaillard était vraiment fort adroit. Rien ne l'embarassait. »

« Là... Là... Ça va bien... Il me faudrait des seaux, à présent, et une corde... Ça, du moins, c'est facile à trouver ! »

« Il prit deux seaux dans la remise, deux seaux de bois qui servaient aux garçons d'écurie, pour donner à boire aux chevaux... et il se procura, non moins facilement, une longue corde, solide, avec laquelle on montait, dans les greniers, les bottes de paille et de foin. »

« Allons ! dit-il enfin tout joyeux, mes dahlias auront à boire ce soir !... Vraiment, je suis un père pour mes dahlias ! »

« Il grimpa sur la margelle du puits, fit glisser la corde sur la poulie rouillée, attacha un seau à l'un des bouts de la corde, et, galement, il fit manœuvrer la corde, doucement d'abord. »

« Là ! reprit le petit Parisien. Ce que c'est, cependant, que de savoir s'industrialiser ! »

« Oh ! Elle est rudement fraîche, l'eau ! dit-il en mettant sa main dans le seau. Parlez-moi de ça ! A la glace ! A la glace ! Qui veut boire ? »

« Il porta le seau dans le jardin, le vida dans l'un de ses arrosoirs, et il le répandit sur les dahlias, dont les lourdes têtes pendaient lamentablement. »

« Buvez ! buvez ! mes enfants ! C'est de l'eau qui provient de mon industrie ! C'est du coco que l'Albinos vous a procuré ! A la fraîche ! à la fraîche ! Coco ! Qui veut boire ? Qui veut boire ? »

« Ce disant, le petit Parisien fit une cabriole de clown, reprit le seau et les deux arrosoirs qu'il emporta dans la cour. Il recommença son manège, emplit ses deux seaux cette fois, les vida dans les arrosoirs et retourna au jardin. »

« Encore deux voyages comme ça et ça fera le compte ! Regardez-moi comme il se redressent ceux qui ont bu !... Ça fait plaisir... mon manège est éreintant par exemple ! »

« La nuit tombait très rapidement ; toute la campagne était enveloppée déjà sous les voiles bleus du crépuscule. »

« Allons ! fit l'Albinos. Un dernier voyage ! Chaud, chaud ! Je me repose tout à l'heure ! Et puis j'irai boire un coup, moi aussi ! De voir boire les autres, ça m'allère. J'ai le gosier sec comme de l'amadou, parole d'honneur ! »

« Il fit descendre les seaux successivement et remplit les arrosoirs ; mais, comme il vidait le deuxième seau, il jeta un cri de surprise et d'effroi ; une chose étrange avait dégringolé du seau, avait heurté avec un bruit sourd les parois de l'arrosoir, et, enfin, avait roulé sur le sol en pente à quelques pas de là. »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? dit l'Albinos stupéfait. »

« Ça, c'est un coco, dit le petit Parisien. Ça n'avait pu reconnaître, tout d'abord, c'est « chose » singulière qu'il avait remuée du puits dans son seau. Il se baissa, pourtant, et ramassa la chose. L'Albinos jeta un cri que personne n'entendit et se précipita à l'arrière du jardin. »

« Or, c'était un coco. — Eh bien, par exemple, en voilà un sévère ! Qu'est-ce que ça signifie ! »

« Vite, il remplaça la dalle et reboucha le puits, hermétiquement... — Que personne ne sache... »

« Il remit les seaux en place, cacha la corde, de laquelle il comptait bien se servir avant peu, et, ayant mis le crâne sous son bras, il prit les deux arrosoirs et, sans rencontrer âme qui vive, il courut au fond du jardin. Il s'assit dans l'atelier sans songer à donner à boire aux dahlias qui n'avaient pas été arrosés et il pensa profondément. »

« Elle est raide tout de même, fit-il. Positivement, j'y perds mon latin ! »

« L'Albinos sur une piste »

« Au-dessus de l'atelier où le jardinier remuait ses outils, au fond du jardin, il y avait une petite chambre. C'est là qu'on avait installé l'Albinos et il s'y trouva bien. »

« L'ameublement de cette chambre était des plus primitifs, mais le petit Parisien prétendait pourtant que le tzar de toutes les Russies n'était pas mieux logé que lui. »

« Cela constituait un trompe-l'œil amusant. L'Albinos avait peint, également en trompe-l'œil, des avenues d'arbres, très profondes, dans lesquelles les yeux se perdaient. »

« Sur les vitres de la fenêtre, il avait collé des papiers de couleur pour imiter des vitraux. Il s'était fait un lustre très original avec de vieux bouchons. La porte était défendue par une portière, s'il vous plaît... une portière en grosse toile d'emballage, qu'on avait jetée, car elle était hors d'usage, et sur laquelle, cependant, l'Albinos avait couru patiemment des coquilles de noix, assemblées de la façon la plus bizarre, pour former un dessin grossier, mais point banal. »

« De même, il avait taillé quatre lattes en forme de lances, ils les avaient peintes en rouge, et, les ayant clouées aux quatre coins de son lit, il avait jeté une vieille étoffe, aussi hors d'usage, sur les « fers des lances », ce qui constituait un lit surmonté d'un dais. »

« Cette chambre, ainsi arrangée, eût donné, à quelqu'un qui ne l'eût pas connue, une idée du caractère de l'Albinos. »

« Il devait être deux heures du matin ; le Parisien ne dormait pas encore. »

« A suivre. »